

J'ai tout faux !

23 mars 2022

Reconnaître s'être trompé constitue généralement un moment narcissiquement délicat. Mais pas toujours. Ainsi, c'est avec un étonnement auquel ne se mêlait pas la moindre trace d'amertume que j'ai découvert le film documentaire de **Denis Sneguirev**: [Retour à l'âge de glace. L'hypothèse de Zymov.](#)

Le visionnage de cette vidéo est susceptible d'entraîner un dépôt de cookies de la part de l'opérateur de la plate-forme vidéo vers laquelle vous serez dirigé(e), lequel n'a pas nécessairement la même politique en la matière que le blog sur lequel vous vous trouvez actuellement.

Les hommes sauvent la planète. Nous, on s'occupe du reste ...

La belle-fille de Zymov.

Dans cette histoire (1) qui peut sembler incroyable, aux limites du délire parfois, la simplicité, l'intelligence, la farouche détermination de ces quelques bipèdes perdus dans le froid est époustouflante. Leur 'ontologie' réduit en miettes les considérations auxquelles je me suis livré dans les deux articles que j'ai écrit sur la douloureuse stase dans laquelle nous serions tous englués([ici](#) d'abord, puis [ici](#)). Tous sauf quelques uns, visiblement.

Alors, le contre-exemple parfait ? L'exception qui confirme la règle ? Inutile d'en juger, nourrissons-nous de leur énergie altruiste. Le film est, au moment où je poste cet article, [en accès libre sur la chaîne Arte.](#)

(1) En même temps qu'il nous rappelle cette bombe climatique que constitue le dégel du [permafrost](#) !

Bande 2 kons

23 mars 2022

Les graffitis et autres tags nous en apprennent beaucoup sur le monde dans lequel nous vivons. Ils sont en effet un condensé d'expressions, généralement d'expressions refoulées ou ne pouvant aisément trouver un exutoire à la hauteur de leur intensité.

Vu du mur

23 mars 2022

Vu du mur ce blog me fait quelque peu ricaner. Vu du mur, [le monde est fou, fou, fou](#). Tout y est tordu, compliqué, alors qu'ici « tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté » (1). Il n'est que de poser l'une sur l'autre les pierres extraites du talus formé par l'ancien mur écroulé, en respectant quelques règles simples et logiques, une fois que l'on a compris que le mur en pierre sèche est le dispositif qui permet aux pierres de se retenir l'une l'autre. Seule la gravité retient le mur, érection elle-même destinée à contrer la gravité qui, à son rythme séculaire, fait descendre dans le torrent la montagne (2). Ni [ciment](#), ni ferrailles, ni outillage motorisé. Nulle ressource gaspillée, nulle énergie dépensée si ce n'est musculaire et [cérébrale](#). Savoir-faire, intelligence intuitive, obstination, rien d'autre.

Zénitude murale en vue

Le caractère véritablement jouissif de la pratique

(sensiblement compromis il est vrai lorsque, par temps de pluie, l'on se retrouve les pieds dans la boue) est sans aucun doute lié à une remarquable combinaison de rationalité et d'intuition. A charge de la raison de veiller à respecter le [fruit](#) de l'ensemble ou la contre-pente des pierres disposées, à placer chaises et cordeaux déterminant l'alignement, à prévoir une épaisseur de mur suffisante au regard de sa hauteur et des masses retenues, à pourvoir aux recouvrements qui évitent les '[coups de sabre](#)' ou à la mise en place de [boutisses](#) en suffisance. L'intuition pourvoira au reste.

Le hasard ne peut satisfaire au choix de la pierre qui viendra harmonieusement compléter les précédentes puisque ni le matériau ni par conséquent la construction en cours ne présentent de formes ou gabarits standards. Nous sommes bien loin des produits industriels qui ont depuis longtemps envahi la totalité du champ de la construction, transformant du coup ceux qui œuvraient comme artisans en techniciens assembleurs de spécialités industrielles. Ici, la pierre attendue est unique par ses dimensions, ou ce décrochage à angle droit qui permettra de bien la caler avec sa voisine de palier, ou encore cette pente de la face inférieure qui compensera un excès de celle qu'elle doit recouvrir, etc. Combinaisons sans fin. Combien de fois pourtant la main du maçon n'est-elle pas allée chercher sans hésitation telle ou telle pièce dans la masse en attente à côté du mur, comme appelée par l'élue. Avant, une fois celle-ci posée, toujours en pilotage automatique, d'ajuster la pierre, par quelques subtils mouvements des mains ou du poignet, dans la position la plus stable et complémentaire du bâti.

La zénitude murale est atteinte. La moitié du cerveau à l'œuvre en totale autonomie intuitive a donné son dimanche au cerveau rationnel qui n'en pouvait mais, sans pourtant avoir osé se plaindre. Hissé sur le fougueux destrier de cette liberté toute fraîche, celui-ci peut alors s'engager dans des chemins neufs, à moins qu'il ne se mette à jardiner quelque

intuition fraîchement éclore. Telle celle qui hier apportait sur un plateau d'argent le titre et l'accroche de cet article ...

Ces notes écrites dans l'unique but de faire vibrer la vallée silencieuse

Aucun méta quelque chose n'a cours en ce lieu. Nulle exégèse n'y a sa place. Jouissance des sens du coup, débridés par le passage au second plan de la rationalité consciente. Bruit de fond des flots bousculés du torrent dévalant 100 mètres plus bas, appel un brin angoissé du pivert, babil plus insouciant des mésanges, reines de ce petit bosquet de cèdres tout proche, composent le tissu sonore drapant la scène. Et lorsque la colline de l'autre rive renvoie presque intact le son du burin entaillant la pierre ou celui de la massette forçant le passage pour la cale qui stabilisera le montage, il semblerait que ces notes aient été écrites à l'unique fin de faire vivre et vibrer la vallée silencieuse. Lorsque les doigts aveugles se glissent derrière ou sous la pierre afin de prendre la mesure de l'espace resté libre, c'est un monde complet de sensations plus ou moins froides, humides, ou rugueuses, qui se construit avec la représentation tridimensionnelle de l'espace à combler. Les senteurs terrestres comblerent les poumons. Les pieds s'enracinent dans le sol.

Bien vite tout ce monde de sensations envahit les membres et l'esprit du maçon. La main de l'artisan, interface unique où s'estompe la différence entre dedans et dehors ...

Quand survient la paix, méprisant les invitations et suppliques de sa hautaine déité, c'est que chaque élément a trouvé sa place. Les pensées : exilées sur quelque galaxie lointaine. Le désir : réduit à l'accomplissement de l'acte en cours. Parfois, raffinement distingué, une ritournelle ancienne ou un air entêtant passé de mode depuis un bon moment se glisse entre les lèvres du maçon, sifflé doucement. Ça y est, le mur et le maçon ne font plus qu'un. Bien malin qui

pourrait dire qui construit l'autre en effet ...

(1) C. BAUDELAIRE, *Les fleurs du mal / L'invitation au voyage*

(2) *Entropie (texte perso – 2014)*

Plus bas le torrent tourmenté fait vibrer alentour un air saturé de fines gouttelettes. Lichens et mousses tentent vainement d'adoucir ma minéralité puissante.

Par la seule grâce des pierres accouplées, sans ferrailles ni ciment, usé par tant d'années d'obsolescence mais les hanches larges, le bassin bien campé, je reste là, debout.

Les mains qui m'ont érigé, connaisseuruses des détours du schiste, depuis longtemps se sont croisées. Parti le paysan labourant la terre que je supporte, disparus les troupeaux broutant à mes pieds.

Oublié de tous, amèrement je demeure, cherchant un sens à ma stabilité. Un jour je le sais, quand

mes pierres perdront le goût de l'une l'autre se tenir, comme tant de mes frères je m'écroulerai éventré, enfin soulagé.

Les camions

23 mars 2022

Il en est de toutes sortes : des grands formats ou de petits discrets, bordéliques ou propres, affichant l'une, l'autre ou toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, certains bien âgés déjà, d'autres plus encore, qui semblent même avoir connu les temps ante-diluviens de ma jeunesse, plus ou moins chargés de bipèdes mais aussi, bien souvent, de quelque quadrupède.

La machine spatio-temporelle.

Le peuple des camions ne semble guère se mélanger au reste des humains. Peut-être parce que, désargenté sans complexe, il ne fréquente pas les lieux de consommation où ceux-ci passent le plus clair du temps libre dérobé aux écrans. Du temps

justement ils semblent disposer à leur guise, comme si celui coulait librement au lieu d'avancer au rythme nerveux, staccato, de notre programme quotidien : les courses au supermarché, assurer le fil twitter, le compte facebook ou instagram, conduire les enfants ici ou là, l'émission télé à ne pas louper, le club de sport, ... L'espace aussi semble leur appartenir : aujourd'hui ici, demain ailleurs, tout sauf la chèvre au piquet. Isolés ou rassemblés à quelques uns, toujours en marge.

Le camion, c'est la machine spatio-temporelle qui permet à ses occupants de vivre dans le monde ordinaire, mais décalé de celui-ci. Sans doute ont-ils compris combien se révèle périlleux l'exercice consistant à tenter de rester soi-même tout en pratiquant ses semblables en leur hyper-système.

Ils

sont donc à la fois dedans et dehors, ambiguïté créatrice.

Un dispositif de filtrage sophistiqué.

L'épaisse couche de poussière recouvrant généralement pare-brise et fenêtres de ces véhicules constitue un dispositif de filtrage sophistiqué, extrêmement salutaire aux fins d'éviter ces terribles accès de dépression que ne peut manquer de susciter la traversée de zones industrielles bétonnées où, faute de coquelicots, fleurissent les témoins architecturaux du sens affirmé de l'esthétique et de la convivialité dont témoigne notre monde. Ou de ces zones commerciales, monstrueux pièges à glu où viennent s'agglutiner en masse compacte des myriades de voitures collées au noir bitume dégageant au soleil ses fumets d'hydrocarbures, tant leurs occupants ne semblent pouvoir s'arrêter de goinfrer leur ennui et mal-être. A moins qu'il ne s'agisse de masquer les immense étendues, tristes à pleurer, de terres agricoles laminées, ponctuées ça et là d'un fantôme squelettique (oh, un arbre !), parcourues de machines énormes pilotées au GPS, sur le sol desquels jamais aucun paysan ne mettra le pied, saturées d'engrais et

pesticides, là où rien que le terme biodiversité frise déjà l'indécence. Ou au passage de ces ponts lancés au-dessus des rubans de goudron s'étendant à l'infini, sur lesquels circulent de longs serpents métalliques bruyants et puants. Ou encore à la traversée de ces bourgades plus ou moins oubliées du monde, désertées de toute vie active, dortoirs ou mouvoirs, la différence n'étant finalement qu'une question d'échelle temporelle, auxquelles un urbanisme normé impose sa standardisation lénifiante faite de mobiliers urbains ikéatisés, de candélabres sinistrement industriels ou d'un exotisme de pacotille, de surfaces pelées, dallées de béton, sur lesquelles bien courageux serait le badaud qui oserait s'aventurer et encore moins y faire la sieste .

Un petit sourire complice.



Le doigt sur la couture du pantalon (copie d'écran) [site de propagande gouvernemental](#))

Un jour sans doute ils/elles quitteront leur camion. Pour investir une ZAD ou enfiler un costard cheap peut-être. Mais je veux croire qu'ils/elles ne pourront jamais oublier cette existence décalée. Qu'ils retiendront que nul n'est – à ce jour – forcé de s'aligner en rentrant le menton, l'index sur la couture du pantalon. En lieu et place du SNU, le camion !

Ainsi, un petit décalage dans le temps et l'espace semble suffisant à mettre en échec, temporairement tout au moins, le rouleau compresseur de l'assimilation. Ils ne détruisent rien mais leur seule existence fissure déjà nos mythes. Ils ne construisent rien, si ce n'est quelques chemins de traverse. Ils ne cherchent nullement à convaincre, seulement à exister,

et leur existence est une conviction.

Je

les regarde donc passer avec un petit sourire complice.

Je dédie ces lignes à ces jeunes grimpeurs (en camion) qui ont, un temps, très agréablement secoué mon ordinaire ...

Tous banals et superflus

23 mars 2022

Nous sommes toutes et tous banals et superflus. Notre disparition ne ferait (fera) pas plus de vagues qu'une mouche tombant à l'eau. Même [Newton](#) ? Même Newton: les pommes continueraient à tomber tranquillement au début de l'automne si Newton n'avait pas existé ou avait eu des pensées lestes sous le pommier, à propos de l'attraction des corps, plutôt que de se laisser distraire de ce tropisme essentiel par des réflexions parasites relatives à l'attraction terrestres. Qui plus est, la science économique a documenté et démontré le fourvoisement de ses théories puisqu'il est bien établi maintenant que les flux économiques, bien loin de ruisseler vers le bas de la pyramide de verres comme le laisseraient prévoir les thèses newtoniennes, siphonnent en fait [les pauvres verres de la base](#), aux trois quarts vides, [pour tout remonter vers le niveau supérieur](#), qui se gave !

Même [Flemming](#). Déjà que les antibiotiques n'y peuvent que dalle contre le Coronavirus ! Et puis voyons où nous a menés [l'usage inconsidéré des antibiotiques](#): souches bactériennes multi-résistantes, maladies nosocomiales, etc. Enfin, relativisons: combien pèsent les vies humaines sauvées par les antibiotiques à côté des existences sacrifiées à la bagnole, à la guerre, aux [accidents au travail](#), à l'un ou l'autre Dieu, à

la rémunération des dividendes, à l'extractivisme, à la haine raciale, et tutti quanti ?...

Même [Hitler](#). Cet homme a changé la face du monde, dira-t-on: extermination raciale, villes et campagnes ravagées, prédominance des USA dans l'ordre mondial, début de la fin des empires coloniaux européens, etc. Erreur, ce n'est pas lui tout ça ! Le type à l'origine de ces catastrophes, ou plutôt la femme d'ailleurs, la recherche historique l'établit sans hésitation (1), c'est Frau B., couturière dans le petit village de Wiesmaiern en Autriche, qui, le 4 septembre 1884 aux alentours de 11 heures, envoya son mari chercher à pied quelques fournitures à la ville proche de Braunau am Inn. K., le mari, assoiffé par cette performance sportive, rentra d'un pas décidé dans l'estaminet qui jouxtait la quincaillerie où il s'était rendu pour le compte de son épouse et y rencontra le jeune F, fils de l'un de ses amis, avec lequel il eut une longue et agréable discussion, bien arrosée. F. en oublia le rendez-vous galant qu'il avait avec une jeune fille de son quartier, Klara Pölzl, qu'il avait depuis quelques temps entrepris de courtiser. Klara ne le lui pardonna jamais cet affront et épousa peu de temps après un certain Aloïs Hitler. Ils eurent six enfants, dont Adolf. CQFD ! La cause de tous ces malheurs est bien Frau B., car, n'eut elle pas envoyé son mari distraire à la bière le malheureux F., celui-ci aurait épousé la belle Klara et, paf, pas d'Adof Hitler ! On ne rit pas. Enfin si, allons-y, pourquoi pas ? mais mon raisonnement 'reductio ad absurdum' n'en est pas pour autant risible. L'Histoire souvent retient quelques noms et dates hors de vastes et complexes mouvements de paramètres, plus ou moins observables, dont résulte la mise en exergue d'un certain nombre d'événements et de personnes. Mais il est incorrect d'attribuer aux uns ou aux autres un statut strictement causal. Adolf Hitler, en tant que personne, est dispensable à l'Histoire. Et pas sûr que celle-ci aurait été fondamentalement différente si Frau B. avait mieux anticipé ses besoins en fournitures.

Allons donc, aucun de nous ne vaut rien. Parce qu'aucune échelle de valeur ne s'impose d'elle-même. La gloire ? l'intelligence ? la richesse ? la sagesse ? la beauté ? Nous le savons, même s'il est préférable de nous comporter comme s'il n'en était pas question, tout cela finit en ruines et poussières.

Cette pensée me nettoie et me vivifie. Parce que, du coup, je ne dois rien à personne, et je ne me dois rien à moi-même.

(1) à moins qu'il ne s'agisse plutôt de mon imagination en fait ...

Les papas papous

23 mars 2022

Il y a les papas et les pas papas.

Dans les papas, il y a les papas papous (1) et les papas pas papous.

Dans les papas papous, il y a les papas papous à poux et les papas papous pas à poux.

Dans les papas papous à poux, il y a les papas à poux papas (2) et les papas à poux pas papas.

Dans les papas pas papous, il y a les papas pas papous à poux et les papas pas papous pas à poux.

Dans les papas pas papous à poux, il y a les papas papous à poux papas et les papas pas papous à poux pas papas.

Dans les pas papas, il y a les pas papas papous et les pas

papas pas papous.

Dans les pas papas papous, il y a les pas papas à poux papas et les pas papas à poux pas papas.

Dans les pas papas papous à poux , il y a les pas papas à poux papas et les pas papas à poux pas papas.

Voilà. Nous venons de réaliser une jolie description, un modèle plus ou moins satisfaisant de l'humanité (bon, ici je n'ai délibérément considéré que la moitié masculine de celle-ci, je n'aurais pas voulu lasser trop vite le lecteur en allongeant mon petit exercice par son double féminin (3)). Sur base d'un critère distinctif binaire – 1 ou 0 – à chaque étape, nous pouvons penser avoir progressé dans la compréhension du monde. Effectivement, maintenant que je relis cet exercice, je vois bien comment le monde se divise. Il n'y a aucune place pour le flou ou le doute. Aaaahhhh !

Des modèles ou tout simplement des modes de pensée de cet acabit, on en trouve à la pelle, tous les jours, dans notre existence: les Blancs et les Blacks bien sûr, les Musulmans et les Laïcs, les Français et les Étrangers, mais aussi Nous, c'est-à-dire Celles et Ceux du village, du quartier, de la ville, du club de foot, de l'entreprise, du mouvement politique, etc. et Les Autres, ... ad nauseam. Pratique: on colle sur le front du congénère quelques étiquettes ad hoc, ensuite il n'y a plus qu'à laisser s'appliquer le simple principe stimulus / réaction. Cela fonctionne très bien chez l'amibe, pourquoi pas chez l'être humain, même décérébré par des cohortes d'éditorialistes télé, marchands de rêves, peuples plus ou moins bling bling ou politiciens et hauts fonctionnaires rompus à l'exercice de la novlangue ? Merveilles de la dichotomie !

S'attacher, au contraire, à considérer les choses dans leur complexité n'est guère confortable. Cela peut même représenter une performance. A l'heure de la captation / exploitation

systematique de l'attention par les écrans, des bulles de filtre créées par les algorithmes des réseaux sociaux et des moteurs de recherche et de l'immédiateté de l'information, la perception constitue déjà une première étape ardue, la diversité un horizon lointain.

Persistons-nous ?... Ô stupeur, que voyons-nous ? Notre entourage, le monde, est constitué d'une myriade d'individus aussi complexes que nous, tout autant traversés par des tensions parfois contradictoires, aussi perméables que nous le sommes aux émotions et sentiments, aussi influençables et auto-limités, aussi ... humains, en fait !

(1) Je crois utile de préciser que je ne parle pas ici des papous en tant qu'ethnie ou population, d'autant qu'ils vivent présentement [des moments difficiles](#).

(2) J'ai vérifié, il y a bien des papas chez le [Pediculus humanus capitis](#).

(3) Sans parler des nombreuses exceptions catégorielles au critère (genré) mâle / femelle: LGBTQ... etc. (j'ai perdu le décompte, désolé). Signe perturbant de ce que la complexité semble avoir pour propriété perverse de se réinsérer dans l'analyse la plus simpliste !

L'énergie qu'il nous faut !

23 mars 2022

L'homme avait attaqué la montagne de front, à la houe. Cet outil à manche court, lourd mais efficace, utilisé un peu partout en Afrique du Nord, courbant durement le dos, mais procurant une grande puissance. Pour défricher grossièrement ces quelques ares, il mettait une énergie incroyable, visible de loin, de là où je me trouvais, dans ce minibus Mercedes bringuebalant occupé à se traîner sur une piste poussiéreuse située sur le versant opposé de la vallée. Nous étions en

mars, ce paysan devait sans doute préparer le premier semis de froment ou d'orge. Tout était sommaire: l'outil, le terrain, même pas une terrasse aménagée, juste la montagne, un peu en amont du village. Et lui, seul face à la montagne.



Effondrement, anthropocène ... des concepts qui nous parlent de nos mythes sociaux dans le post '[Apocalypse now ?](#)'

L'énergie du désespoir, ou de l'espoir ... L'énergie la plus brute, l'espoir le plus primitif: nourrir sa famille. L'énergie qui fait existence. C'est cette énergie qu'il nous faut retrouver, développer, partager.

Faisant fi des constats lamentables, des analyses certes intellectuellement séduisantes mais, in fine, paralysantes. Refuser la science de l'inéluctable, peut-être même inconsciemment souhaité (le fantasme cathartique), dite '[collapsologie](#)'. Ne pas nous laisser tenter par la douce amertume du [saudade](#)'.

Parce que vivre ce n'est que cela, combattre contre la grande glissade ... Et quand nous aurons fini de combattre, c'est que nous serons morts.

Exister, c'est résister

Jacques ELLUL, l'illusion politique, 1965.